

Merveilles de la guerre ...?

Les arts et la littérature racontent la première guerre mondiale

Un spectacle d'Alain Carbonnel

Produit par le Collectif 36 bis,
avec le soutien des Amis du Roi des Aulnes et du Goethe Institut Paris

Avec : Alain Carbonnel, David Farjon, Anna Granier, Virginie Gritten, Irène Tchernououtsan



LE SPECTACLE

Interroger la violence...

Dans ce spectacle, il s'agit de faire entendre au présent une parole sur la première Guerre mondiale, tout en mettant en avant notre point de vue, celui d'une génération qui n'a jamais connu la guerre sur son territoire. Séries et films de guerre, reportages et actualités ont envahi les écrans depuis longtemps, nous accoutumant à la fois à des représentations hyperréalistes de la violence, tout en désensibilisant notre rapport à ces représentations, ressenties comme des

banalités, des lieux communs de la guerre.

Pourtant, la guerre n'est pas un lieu commun. C'est une expérience forte, traumatisante, qui ne peut se comprendre uniquement en termes d'héroïsme ou de lâcheté, de bravoure, de misère, d'explosions, d'effusions de sang. Elle suscite des réflexions artistiques qui mettent en cause jusqu'au rôle des arts et de la littérature. Ce sont ces points de vue que nous mettons en avant au cours du spectacle.



Merveilles de la guerre...?

... par le théâtre.

Nous nous sommes naturellement tournés vers la performance, en montrant plusieurs attitudes face à la guerre : engagement, horreur, fascination, poétisation, dénonciation... Nous confrontons les oeuvres entre elles, nous les confrontons aussi à notre sensibilité, à nos improvisations.

Sur le plateau, un écran pour projeter les oeuvres. Trois espaces distincts : un espace de régie à vue, un espace central de représentation, et en avant scène, deux micros pour faire entendre les textes plus intimes.

Les accessoires et costumes sont esquissés. De simples cartons découpés deviennent fusil, pupitre, bouteille... L'aspect éphémère des accessoires, renforce cette impression désagréable que nous ne pouvons donner à entendre ou à voir qu'une vision factice de la guerre, bien loin de la réalité des hommes qui l'ont vécu. La représentation amène la subjectivité, et par conséquent déforme le réel pour nous faire entendre un point de vue, celui de l'artiste qui endosse alors la responsabilité du devoir de mémoire et de transmission.



Alain Carbonnel

Metteur en scène
Comédien
Vidéaste



Formé d'abord à Marseille, Alain Carbonnel intègre le Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2006. Après le TNS, il travaille avec Anne-Laure Liégeois (*Edouard II*), Joël Dragutin (*On ne badine pas avec l'amour*), Pierre Ascaride, Bruno Freyssinet et William Nadylam (*Stuff Happens*), Frédéric Sonntag (*Toby ou le saut du chien*, *Atomic Alert*, *Figures et mythes de George Kaplan*), Myriam Zwingel, William Mesguich (*La Vie est un songe*), François Rancillac (*Le Roi s'amuse*)...

Parallèlement, il s'intéresse à la mise en scène, et signe avec Marie-Aurélié Fassino Arkinian sa première mise en scène, *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo. En 2010, il met en scène *La Folle allure* de Christian Bobin. En 2013, il met en scène en scène *Barbe-bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, spectacle joué au Théâtre 13 pour la finale du Prix Théâtre 13 «jeunes metteurs en scène».

David Farjon Comédien



Formé à l'Atelier International de Blanche Salant, au cours de Patrick Bonnel ainsi qu'au Conservatoire du 19ème arrondissement, David Farjon participe à la création en France des *Mondes* d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline, et travaille avec la compa-

gnie Lavomatic. Il joue également dans *Vertige(s)* de et mis en scène par Fabien Arca. Co-fondateur de la Cie Légendes urbaines, il co-écrit et co-met en scène *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* avec Zoumana Méité (lauréat du prix Paris Jeunes Talents).

Anna Granier Dramaturge



De formation littéraire – classe préparatoire littéraire, licence d'allemand et de lettres modernes, Anna Granier est actuellement étudiante en Master 2 de Littérature Comparée à Paris III – La Sorbonne Nouvelle. En parallèle de ses études, elle assiste Nicole Bary

au sein de l'association Les Amis du Roi des Aulnes, notamment pour le festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs (éditions 2013 et 2014). En 2014, elle travaille en temps que bénévole pour la compagnie Goudu Théâtre, et comme dramaturge pour le Collectif 36bis.

Virginie Gritten Comédienne



Formée au Cours Florent par Jean-Christophe Berjon, Virginie Gritten joue au théâtre sous la direction de Joël Dragutin (*On ne badine pas avec l'amour*), Michel Alban, Alessandro Arici, Aurélie Toucas, Damien Dutrait, Alain Carbonnel (*Barbe Bleue, l'espoir des femmes*),

Gwen Aduh, et dans une comédie musicale sous la direction d'Arnaud Joyet.

Avec l'équipe de France d'improvisation, Virginie Gritten a été trois fois championne du Monde de théâtre d'improvisation à Montréal (2006, 2010 et 2013).

Irène Tchernououtsan Scénographe



Formée principalement à l'École Nationale Supérieure des Arts de Lyon et à la Haute Ecole des Arts du Rhin, Irène Tchernououtsan travaille sur plusieurs formes, de la radio (réalisation d'une performance audio dans le cadre de l'«urban game» à Johannesburg)

à la construction en passant par le dessin et les installations (installation numérique pour le festival du théâtre Paris-Villette). En tant que scénographe, elle a collaboré avec la compagnie Farandola, le collectif « Midi 12 » et la Compagnie « Être là ».

AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers pour publics scolaires

Notre équipe se tient à votre disposition pour organiser des interventions auprès de publics scolaires.

- Bords de scène : discussion autour du spectacle avec l'équipe du spectacle
- Intervention en classe : sur le thème de la Première Guerre mondiale, de la représentation de la violence, de la création théâtrale.
- Ateliers : sur le thème de la Première Guerre mondiale, de la représentation de la violence. Des ateliers peuvent également être imaginés avec le corps enseignant en fonction de leurs besoins

Publics : élèves du secondaire, tous niveaux et toutes spécialités confondues ; première et terminale L ; options théâtre.

Exemples d'atelier : Sur la Première Guerre mondiale : - à travers la lecture de témoignages de poilus, de textes littéraires et d'œuvres plastiques, proposer aux élèves de retranscrire le quotidien des acteurs de la première guerre mondiale.

Sur les représentations des conflits et la propagande :- questionner l'impact d'une œuvre artistique ou littéraire. Tenter de comprendre la différence entre une œuvre n'engageant que les convictions de son auteur et les œuvres de propagande. Analyse des outils de médiation et communication.



Merveilles de la guerre...?

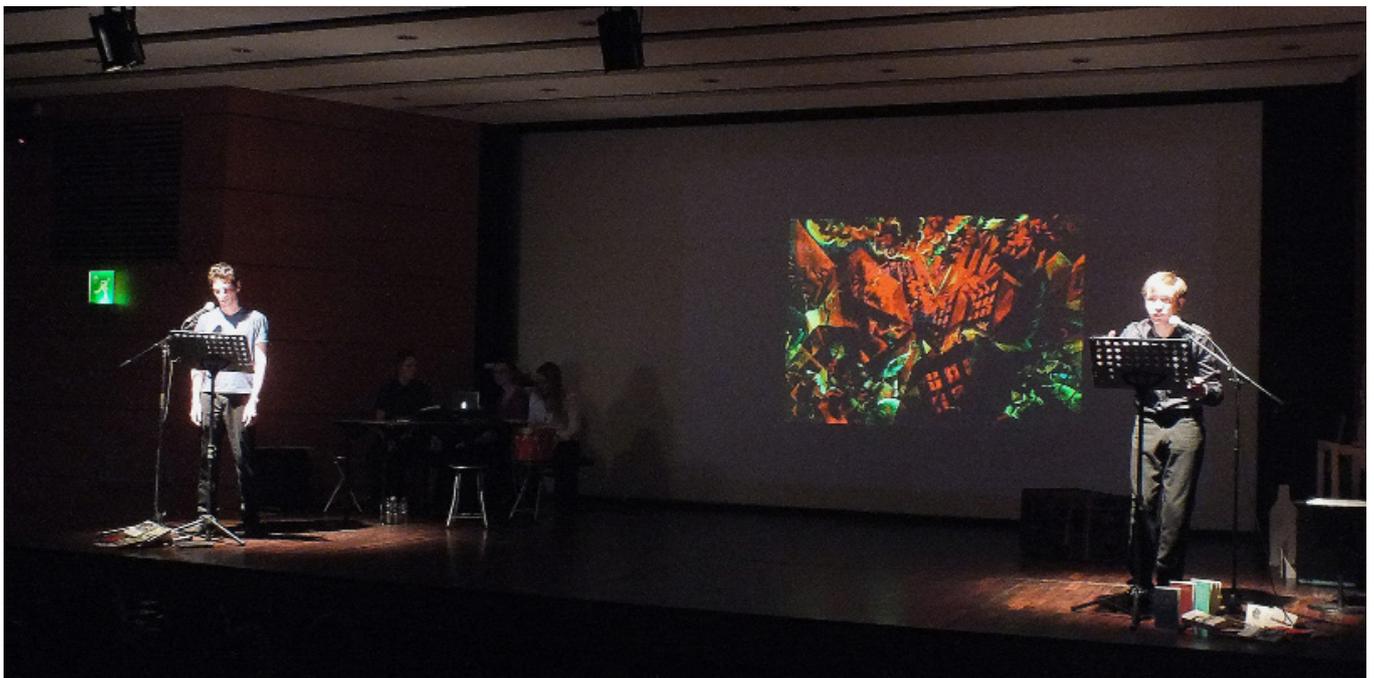
Fiche technique

- 2 micros à fournir
- 3 pupitres à fournir
- 5 chaises ou tabourets
- 1 grande table
- 1 vidéo-projecteur
- 1 console lumière
- 1 console son
- 1 ampli
- 2 enceintes sur pieds
- projecteurs (plan de feux modulable en fonction des capacités du lieu d'accueil)

Informations complémentaires

Des forfaits dégressifs sont mis en place à partir de la deuxième représentation ; prix à négocier.

Pour les représentations ayant lieu en dehors de Paris, un coût supplémentaire (transport, hébergement le cas échéant) est à considérer.



Impressions d'une spectatrice...

« Merveilles de la guerre ... ? », d'Alain Carbonnel du Collectif 36.

« Un collectif subversif s'empare des méandres bourbeuses de la première guerre pour en extraire l'aberration et le substantifique dégoût : l'art de mener la guerre contre la guerre, un projet théâtral audacieux à l'Institut Goethe.

Bien sûr ce sont les vacances, comme l'art est une vacance pour l'esprit, on apprend à se rendre disponible, on oublie la cadence infernale des petits jours pressés... Pourtant le spectacle est bien là, vibrant de présences dès les premiers mots : images d'archives, largement étalées, de plages couvertes de baigneurs, l'insouciance palpable, et la voix off – légèrement affrontante, qui psalmodie les premiers tempos de cette période sanglante. Très vite les déclarations officielles. Les discours ne retiennent plus la haine, émis de toute l'Europe, harcelants, nationalistes, revanchards, lourds, de plus en plus lourds. Les cinq comédiens, d'une justesse de jeu et d'une profonde générosité, se relaient devant des pupitres géants. Leurs voix s'inscrivent et participent à ce monde déviant, énonçant les points de vue des nations ennemies, se rejoignant toutes sur une vacuité et des discriminations intolérables. Les Allemands s'expriment au nom de la culture et de la vérité, mais Anto Webern fait sourdre l'angoisse des soldats dans son oeuvre pour piano et violoncelle.

La lecture-performance, selon l'écrivain Patrice Pavis, est caractérisée par un double défi : « La limite entre la lecture et le jeu, entre l'interprète et le personnage, est impossible à tracer, ce qui fait de toute lecture scénique une mise en vue des locuteurs. » Les effets visuels ne sont pas pour autant réduits, et les choix dramaturgiques s'imposent. Les périodes s'enchaînent, et les décors se succèdent avec une théâtralité surprenante, presque mnouchkinienne : tourbillon de micro-mondes très divers, où tout rampe près du sol, changements à vue, vitesse... La scénographie relate l'isolement de ceux qui attendent, de ceux qui agissent sous contraintes, la violence démise de son sens, l'orgueil vain des dirigeants, les blessures qui ne sont plus un spectacle, l'effacement des identités, les dernières lettres comme le dernier sursaut de vie des jeunes générations... Plusieurs lectures font face au public, modulant les intentions, des plus jouées aux plus intimistes. L'écoute est totale dans le public, qui a toute latitude de se composer des images concrètes et précises.

L'humour permanent de la mise en scène surprend par son attelage d'ironie et de satire : l'humour fragmente l'exposition des faits et des mots dits – inscrits dans l'histoire comme autant de meurtres inavouables –, on y décèle l'anomalie des comportements, la dérision face à la lâcheté des chefs, leur corruption, et des scènes improvisées de vaudeville sont là pour peindre la bêtise, la médiocrité de la bourgeoisie montante – l'impossible légèreté après la débâcle. Du divertissement pour briser l'ennui et les idées noires, voilà le rôle imparti aux artistes ! Que diable nous malmener avec des pleurs ! Mais les tentatives d'oubli sont ridicules... et les vrais coupables du carnage n'ont jamais été inquiétés. A l'art de s'en charger...

Un texte religieux semble se dresser comme une sentinelle inviolable, mais l'histoire d'Abraham et d'Isaac est écornée : « Mais Abraham ne l'entendit pas ainsi, et tua son fils et la moitié des enfants d'Europe un par un ». De même que la vérité sort de la bouche des marionnettes : Guignol en août 1914 a son mot à dire sur les tranchées.

La revanche de l'art a toute sa place ici. Projetées sur grand écran, nommées, identifiées précisément comme des vies criantes, des oeuvres nous offrent leur puissance subversive, des couleurs inénarrables, leur virtuosité : la férocité si franche d'Otto Dix, le futurisme aux ondes non-alléatoires de Kandinski, les mots d'Apollinaire, les larmes de Rudyard Kipling, le boycott culturel vécu par Herman Hesse, le Dixieland Jazz Band qui fait chanter la souffrance, l'époque hirsute des révoltes qui grondent, et les lettres de censure pleuvent car aucun regard n'est possible sur le carnage... Les berceuses de Debussy optent alors pour une représentation enfantine, mais les dessins d'enfants existent toujours et nous parlent avec la violence d'un Blaise Cendrars, quand coulent les dérives de la Parade d'Eric Satie... « Le ciel brûle », dit Marina Tsvetaïva. Et encore : les mots de Boris Pasternak : « La vie, ma soeur, voici aujourd'hui qu'elle explose... » Voilà la guerre perçue par les artistes : les bouquets de fleurs ont disparu, l'héroïsme n'a jamais existé, les industries de l'armement domineront les civils, mais le venin de la colère gâtera le « beau vernis » jusqu'à la fin des temps. Alain Carbonnel aura réussi à créer un prisme grossissant, multi-dimensionnel, sur une période étouffée, jugulée, lâchée dans un abyme... Or l'artiste n'oublie pas, et saura décrypter les voix des témoins. Pour image finale, une débâcle d'accessoires sera laissée en jachère dans notre souvenir. Pas d'art menteur : rien n'est ici camouflé, et chaque artiste marquant de l'époque renaîtra avec force dans ce spectacle. Cela doit être dit, ou l'art mourra.

Il ne neigera plus impunément sur les corps abandonnés.»

Françoise Breton, professeur de français au Lycée Voillaume, Aulnay-sous-bois.

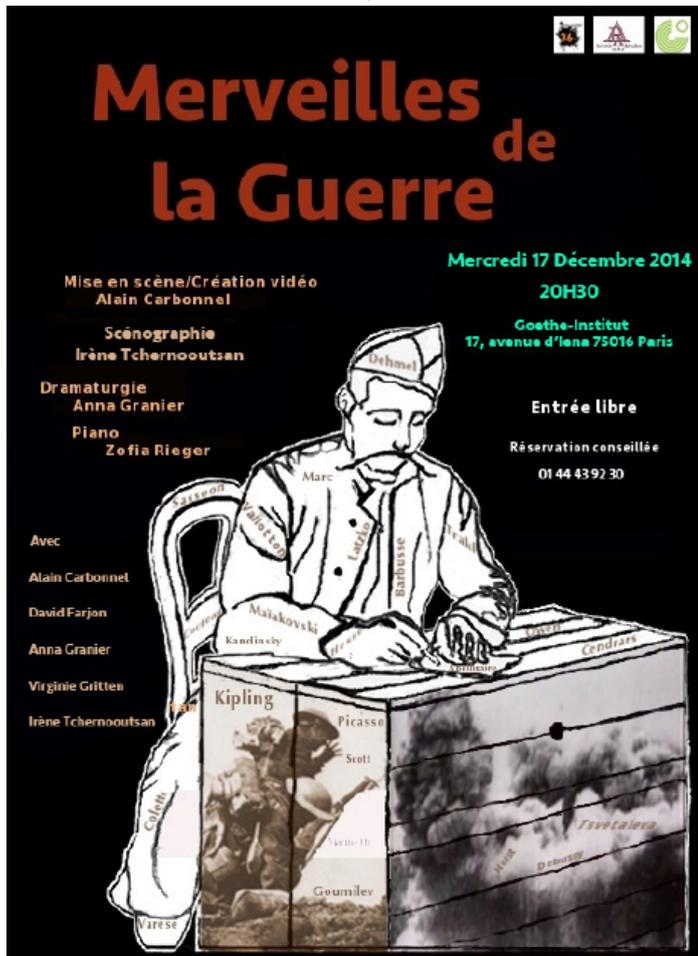
Merveilles de la guerre...?

Un spectacle produit par :



Le collectif 36 bis

Créé en 2007 par Brice Cousin et Alain Carbonnel, le collectif 36 bis est né de l'envie de confronter plusieurs conceptions théâtrales, plusieurs regards sur le monde. Le collectif 36 bis, c'est un regroupement de metteurs en scènes, comédiens, techniciens, scénographes partageant leurs savoirs, leurs outils, leurs regards, leurs influences afin d'aboutir un spectacle. Allant du théâtre de tréteaux à la scène contemporaine, ces multiples influences permettent la création de spectacles pluridisciplinaires pouvant allier art du masque, danse, art du cirque, création musicale, géographie sonore, vidéos... Le collectif 36 bis souhaite être toujours en recherche et acquérir de nouveaux savoirs afin de trouver le mode de représentation le plus adapté à chaque spectacle.



Avec le soutien de :

Les Amis du Roi des Aulnes

Partenaire des institutions culturelles allemandes et centre-européennes en France, l'association contribue à faire connaître les littératures de ces pays et à leur faire dialoguer entre elles en organisant des lectures, débats, rencontres, colloques, festivals...

www.leroidesaulnes.org



Le Goethe Institut Paris

Le Goethe-Institut de Paris organise et soutient un grand nombre de manifestations culturelles autour de la culture allemande, organisées en coopération avec des institutions françaises ou européennes et centrées autour du dialogue interculturel.

www.goethe.de



Contact :

Alain Carbonnel : alaincarbonnel@laposte.net ; 06 64 21 82 51

Anna Granier : granier.anna@gmail.com, 06 84 06 49 20

Le collectif 36 bis : collectif36bis@gmail.com